

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 47 (1913)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Hameau de Sapin

paraissant tous les deux mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1913.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.

Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,

fr. 3,50 pour l'étranger.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES SENTIERS DES GORGES DE L'AREUSE

La 26^e Assemblée générale de la Société des Sentiers des Gorges de l'Areuse s'est tenue le 13 Juillet 1913, au Champ du Moulin, sous la présidence de M. H^{er} Louis Vouga, notaire, vice-président.

Ses rapports statutaires sont lus et approuvés, ils relèvent notamment le bon état des sentiers, l'achèvement des principales réparations décidées dans l'exercice précédent, entre autres celle des barrières du Saut de Brot et l'achèvement de la 3^e édition de la Carte au 1:15.000 qui vient d'être délivrée à tous les sociétaires. M. Vouga déclinant toute nomination à la présidence, M. Henri Calame, Conseiller d'Etat, est nommé président du Comité, en remplacement de M. Louis Perrier, Conseiller fédéral, décédé le 16 Mai 1913.

Malgré cela, cette mort de notre cher président a jeté un voile de tristesse sur cette réunion; le secrétaire a rappelé les nombreux services qu'il a rendus à la Société. M. Vouga, vice-président, en termes émus a fait l'éloge de Louis Perrier. Nous détachons de son beau discours le passage suivant:

« Il y a quelques semaines, lors de notre dernière réunion, nous étions loin de penser que nous serions si tôt et si brusquement séparés de notre président, que la grande place qu'il occupait dans la vie de notre Comité demeurerait désormais vide. Quelques jours de maladie ont suffi pour l'enlever à sa famille, à ses nombreux amis, aux travaux de sa haute magistrature. Il était l'âme de nos réunions et nous aurons longtemps quelque peine à nous persuader que nous ne le verrons plus diriger nos délibérations, présider à nos banquets qu'il animait de son entrain et de sa belle humeur. Et son habitation hospitalière, que nous étions habitués à considérer un peu comme la nôtre, où nous avons vécu de si heureux moments, nous sera probablement fermée à jamais.

« Je ne veux pas faire ici l'éloge du disparu. Ses paroles que j'emploierais pour cela rendraient imparfaitement et insuffisamment ma pensée. Elles vous paraîtraient pâles et banales en regard de ce que chacun de vous éprouve pour lui, mais je lui dois en votre nom quelques mots d'adieu. N'avons-nous pas du reste vécu plus ou moins dans son intimité, apprécié son

« esprit si distingué, ses qualités aimables, sa cordialité, son hospitalité large et généreuse, « inépuisable; n'étions-nous pas en quelque sorte sa famille du Champ-du-Moulin. Nous l'avons « tous aimé et tous nous le regrettons. Et ce n'est pas l'ami seul que nous perdons, mais encore le « collègue dévoué qui a rendu de grands et précieux services et pouvait en rendre encore à la So- « ciété dont nous sommes les représentants.

« Mais ce qui personnellement me console quelque peu de la perte d'un bon et vieil ami, « c'est la pensée que Perrier est mort en beauté. N'est-ce pas, en effet, une fin enviable que celle « d'un homme qui, ainsi que lui, disparaît au milieu d'une brillante carrière, promettant « encore beaucoup, entouré de l'estime et du regret de chacun, en possession de ses forces et de « toute son intelligence, sans longues souffrances, avant que la vieillesse inexorable soit venue « détruire peu à peu de belles facultés, pour ne livrer enfin à la tombe que les débris de ce qui fut, « à un moment donné, dans son intégralité une individualité de premier ordre. »

LOUIS PERRIER

CONSEILLER FÉDÉRAL

1849-1913

Les lignes qui précèdent nous dispensent de revenir sur l'éloge de Louis Perrier. Mais nous tenons à rappeler les liens qui l'attachaient à notre publication, dont il fut un des fondateurs et à laquelle il n'a pas cessé de s'intéresser.

En effet, l'article « A nos lecteurs », par lequel a débuté ce journal le 1^{er} Janvier 1866, porte sa signature à côté de celles du D^r Guillaume de Louis Farre, d'Andreae, de Louis Delachaux, de Paul Vouga et de E. Sambelet. L'entête du journal annonce qu'on s'abonne chez M. Louis Perrier, étudiant à l'École. M. Perrier m'a raconté effectivement qu'il fit, durant la première année, toute l'expédition du journal. Il fut également un membre très actif du Club Jurassien, pour lequel il avait conservé de vives sympathies. Nous le trouvons aussi au nombre des fondateurs de la Section neuchâteloise du Club Alpin et parmi les membres de toutes nos sociétés d'utilité publique et d'instruction et c'est là encore une des formes de ce dévouement au pays que Louis Perrier a manifesté avec cette noble générosité qui faisait le trait dominant de son beau caractère.

A. D.

AU GOURNIGEL

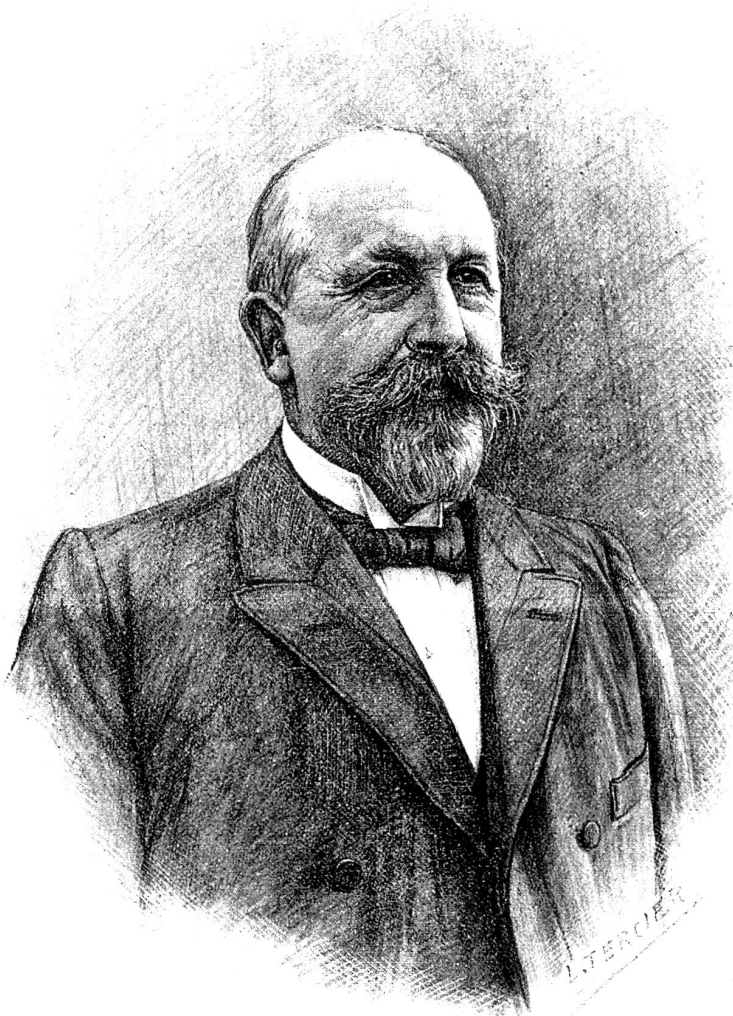
(SUITE ET FIN)

Le crêt 1327 est tout autre. Au voisinage des empoisseurs creusés à mi-côte dans la partie occidentale, gisent des blocs de calcaire marneux gris-foncé, tachés de rouille. Ils ont dû être extraits par les montagnards, qui aménagèrent les petites mares des empoisseurs, où le bétail va boire. Ces blocs contiennent des Ammonites. Plusieurs des fossiles, assez altérés, formés d'oxyde de fer rouge, appartiennent par leurs caractères d'Harpocératides, leurs côtes fasciculées, s'effaçant chez l'adulte, et les trois lobes de leur suture, au groupe de *Ludwigia aalensis*. Une autre espèce, au moule calcaire bien conservé, nous a valu la détermination suivante de

M. le D^r A. Seannet : « Cette Ammonite est bien certainement *Harpoceras (Ludwigia) opalinoides*, Mayer, décrite des couches à *Ludwigia Murchisonae* de Frick, Ehrendingen ». M. Seannet ajoute que l'espèce en question a été trouvée aussi dans le tunnel du Weissenstein par M. Louis Rollier et dans le Surra argovien par M. le D^r F. Mühllberg, toujours au niveau de l'Alénien supérieur.

Les deux talus du crêt forment les jambages d'un anticlinal. Le calcaire du flanc sud, par places vertical ou même renversé, se relie, vers l'extrémité orientale de la colline, avec le calcaire de la route du Gournigel. Le synclinal ainsi constitué répond à la petite combe au pied du crêt ; il loge, dans les emboîtements au-dessous du sommet 1327, les schistoides à *Brachiopodes* et *Parkinsonia Parkinsoni*.

D'après toutes ces considérations, le bourelet 1327 représente un retournement du flanc nord de l'anticlinal du



LOUIS PERRIER
CONSEILLER FÉDÉRAL
1849 - 1913

Gournigel, écrasé, dans la région du col, contre la couverture sédimentaire de cette route.

L'étude des terrains confirme donc l'observation des formes extérieures : les deux collines 1326 et 1327 ne sont pas homologues. Les dislocations et l'érosion, en plaçant presque dans le prolongement l'un de l'autre ces tronçons différents, en leur donnant presque la même altitude, comme s'ils représentaient deux parties d'un même relief, ont réalisé une curiosité naturelle, une sorte de trompe-l'œil géographique.

G. Raessinger.

MIGRATION DES OISEAUX ⁽¹⁾

Le rapport annuel de l'observatoire ornithologique de Rossitten ⁽²⁾ (*Vogelwarte Rossitten*) pour 1911 est très optimiste, il constate avec satisfaction que dames et messieurs,

(1) Voir *Rameau de Sapin*, Septembre et Octobre 1908 ; Juin 1909 ; Mars, Juillet et Décembre 1910 ; Mars, Mai et Juillet 1911 ; Janvier 1912.

(2) Voir *Rameau de Sapin*, Septembre et Octobre 1908. - La plupart des renseignements renfermés dans cet article proviennent du XI^e rapport annuel (1911) de l'Observatoire ornithologique de Rossitten.

Le tableau ci après relève quelques particularités, concernant six sujets annelés et trouvés en Afrique :

N ^{os}	Date et lieu de la pose de la bague		Date et lieu de la capture		Position géographique	Durée du port de la bague	Distance du lieu de capture en km.	Remarques
1310	Été 1909	Mecklembourg	Sept. 1910		6° 30' l.n.	15 mois	5300	Évée.
6219	17 Juillet 1911	Brusse orientale	Fin Janv. 1912	Livale (Afrique orientale allem. de)	7° 15' l.s.	6 1/2 mois	7000	Créée.
4349	25 Juillet 1910	" "	20 Août 1911	Heidelberg (Transvaal)	26° 30' "	12 m. 15 j.	9000	"
3608	16 Juin 1910	Somérie	Printemps 1911	Grès Warmbad (Transvaal)	29° - "	?	9000	Prise dans un piège.
3874	25 " "	" "	Fin Nov. 1911	Masern (pays des Bassoutos)	29° 28' "	env. 17 m.	9300	Évée.
4180	Juillet 1910	Brusse orientale	Août 1911		32° 46' "	env. 13 m.	9780	Créée.

Quant au retour des cigognes africaines dans leur patrie, l'observatoire de Rossitten a recueilli aussi des renseignements très intéressants que nous condons dans le tableau qui suit :

N ^{os}	Lieu et date de la pose de la bague	Date de la capture	Durée du port de la bague	Distance du lieu de naissance en km.	Remarques.
1432	Brusse orientale Été 1908	6 Juin 1911	env. 3 ans	38	Trouvée morte, atteinte d'une décharge de grenaille.
1625	25 Juillet 1908	28 Juillet 1911	3 ans	23	Tirée dans un vol de 50 individus.
1889	Fin " "	comm ^e Août 1911	env. 3 ans	18	Trouvée morte.
1041	Mecklembourg Été 1908	18 Août 1911	3 a. 1 m.	71	Tirée dans un vol de 50 individus environ.
220	Somérie Été 1907	Fin Juillet 1911	4 ans	43	Prise pour un héron perché, elle est tirée.
254	16 Juillet 1907	Juillet 1911	4 ans	18	Tirée, comme oiseau nuisible pour le gibier jeune.
10	Brünswich 15 Juin 1906	14 Juin 1911	5 ans	305	Trouvée avec une jambe cassée, près de Bautzen en Saxe; elle est soignée, puis reprend sa liberté le 26 Juin en s'envolant dans la direction du N.-E. - Durant son temps d'invalidité, soit du 14 au 22 Juin, elle avale 70 grenouilles, 8 moineaux, 22 poissons et 2 sauris.

Ces cigognes étaient toutes des oiseaux adultes qui se trouvaient près de leur lieu de naissance et étaient donc revenues dans leur patrie pour s'y reproduire. Les distances 18, 23, 38, 43 et 71 km. sont insignifiantes pour un volier tel que la cigogne.

Plusieurs observations concernant des cigognes annelées, vues sur leur nid, ont aussi été enregistrées par l'observatoire de Rossitten.

(A suivre).

A. M.-D.

LES GYMNOSPORANGIÉES DU JURA

Les Gymnosporangiées sont des champignons parasites appartenant à la famille des Urédinées ou Rouilles. Tandis que la plupart des représentants de cette famille sont peu visibles, surtout pour celui qui n'est pas habitué à les récolter, les Gymnosporangiées sont beaucoup

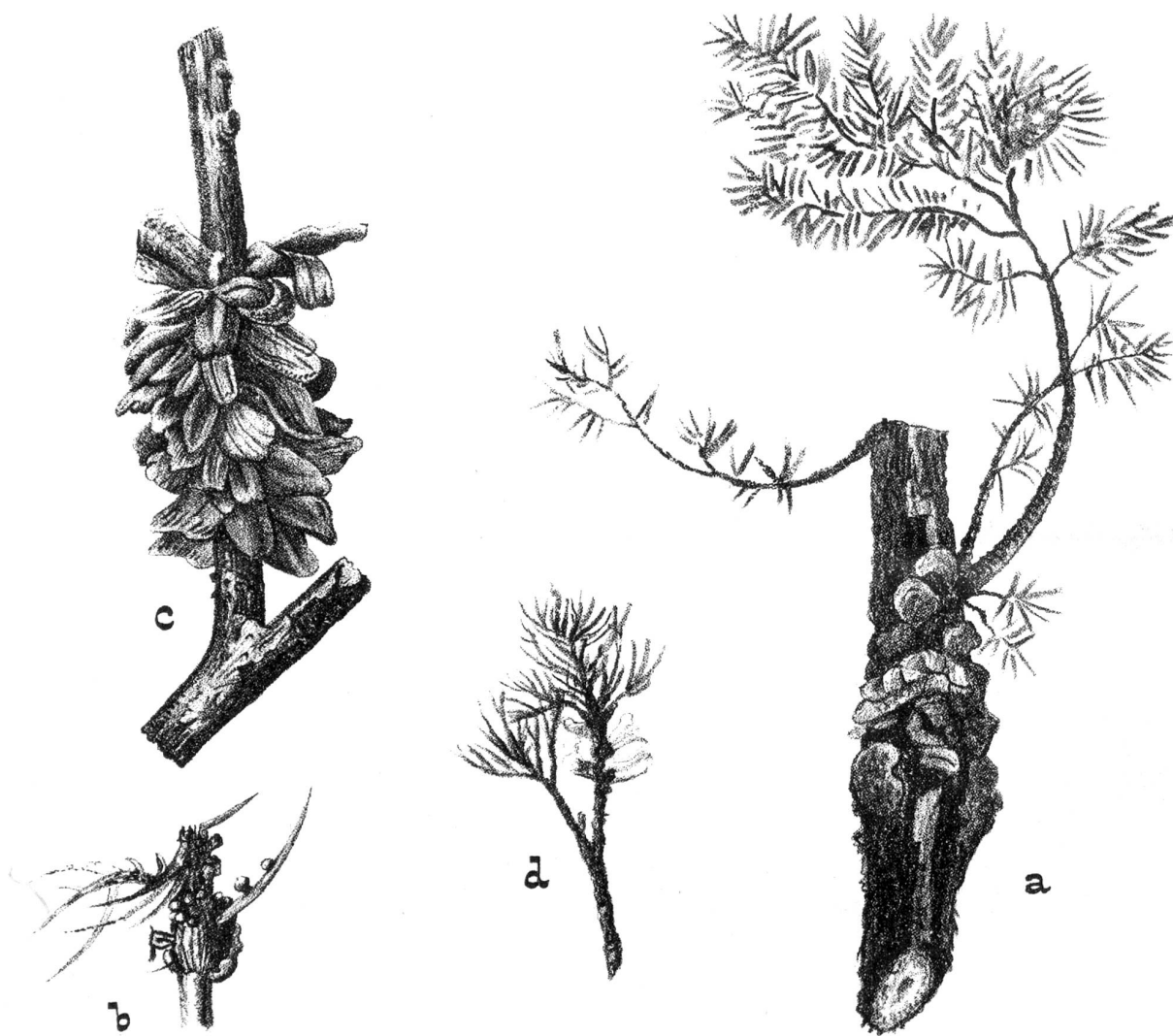


Fig.1. - Amas téléutosporiques :

- a) de *Gymnosporangium tremelloides* (imparfaitement gonflé) sur *Juniperus communis*; (gr. nat.)
- b) de *G. Juniperinum* sur feuille et tige de *Juniperus communis* (grossi 2 fois).
- c) de *G. Sabinæ* sur *Juniperus Sabina* (gr. nat.)
- d) de *G. confusum* sur *Juniperus Sabina*.

(a, b et d d'après un original de M^{lle} B. Fischer, c d'après Cramer).

plus apparents. C'est la raison pour laquelle nous désirons attirer l'attention des lecteurs du Rameau de Sapin sur ces intéressants champignons d'autant plus qu'ils sont fréquents dans le Jura. Nous possédons déjà des données concernant le canton de Neuchâtel dans le Catalogue des Champignons du Canton de Neuchâtel (1870), de P. Morthier et L. Favre, mais nous devons au D^r Eug. Mayor, l'infatigable et heureux explorateur de la flore mycologique neuchâteloise une étude beaucoup plus complète des lieux d'habitat dans sa Contribution

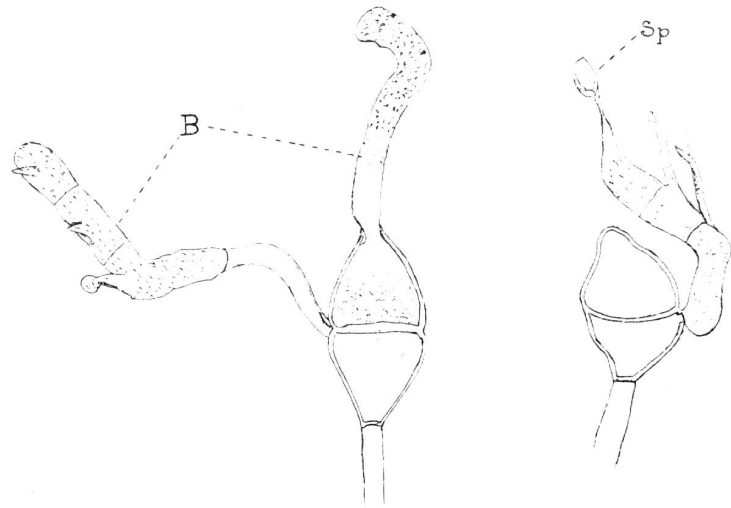


Fig. 2. - Téléutospores de *Gymnosporangium juniperinum* en germination.

B. Basides.

Sp. Basidiospores.

(grossissement : 620)

à l'étude des Champignons du Canton de Neuchâtel (Bull. Soc. neuch. des Sc. nat., Tome XXXVII, 1910).

Si une des particularités les plus remarquables des *Gymnosporangiées*, c'est que leur développement s'effectue sur deux plantes appartenant à des familles tout-à-fait différentes, sur lesquelles ils apparaissent sous deux aspects distincts. Ces champignons prennent constamment comme supports les rameaux ou les feuilles des différentes espèces de *Juniperus*. Leur mycélium s'y développe sous la forme de fils fins qui se ramifient dans l'intérieur des tissus. Chaque année, au printemps, le champignon apparaît à la surface pour y produire ses organes de fructification, les téléutospores. Ceux-ci forment des touffes aplaties ou en coussin plus ou moins bombé, de couleur brun-foncé. Sur les feuilles, ces coussinets sont petits et le plus souvent isolés (Fig 1 b); sur les rameaux par contre, certains endroits renflés souvent de plusieurs centimètres de longueur, en sont plus ou moins couverts (Fig. 1 a, c, d). Par les temps humides surtout, ces amas de téléutospores en se gonflant deviennent volumineux et apparaissent sur les rameaux en grandes masses ostreiformes ou en lambeaux de consistance gélatineuse. Dans les régions inférieures, on peut les observer sous cette forme dans la seconde quinzaine d'Avril, et dans les régions supérieures à la fin de Mai ou au commencement de Juin. Ces formations sont de courte durée. Si l'on a laissé passer le moment, elles sont ratatinées ou tout à fait tombées. Au microscope, on voit à la surface de ces masses gélatineuses (chez les ostreiformes seulement à la face supérieure) les téléutospores (Fig. 2). Elles sont plus ou moins fusiformes ou ellipsoïdales. Les extrémités sont arrondies ou en pointes et divisées par une cloison transversale en deux cellules. Dès que les conditions d'humidité sont favorables, il en sort des tubes à parois minces avec un contenu orangé, ce sont les basides ou promycelium (Fig 2B), qui se divisent par des cloisons transversales et forment à nouveau sur de légers filets, de fines spores

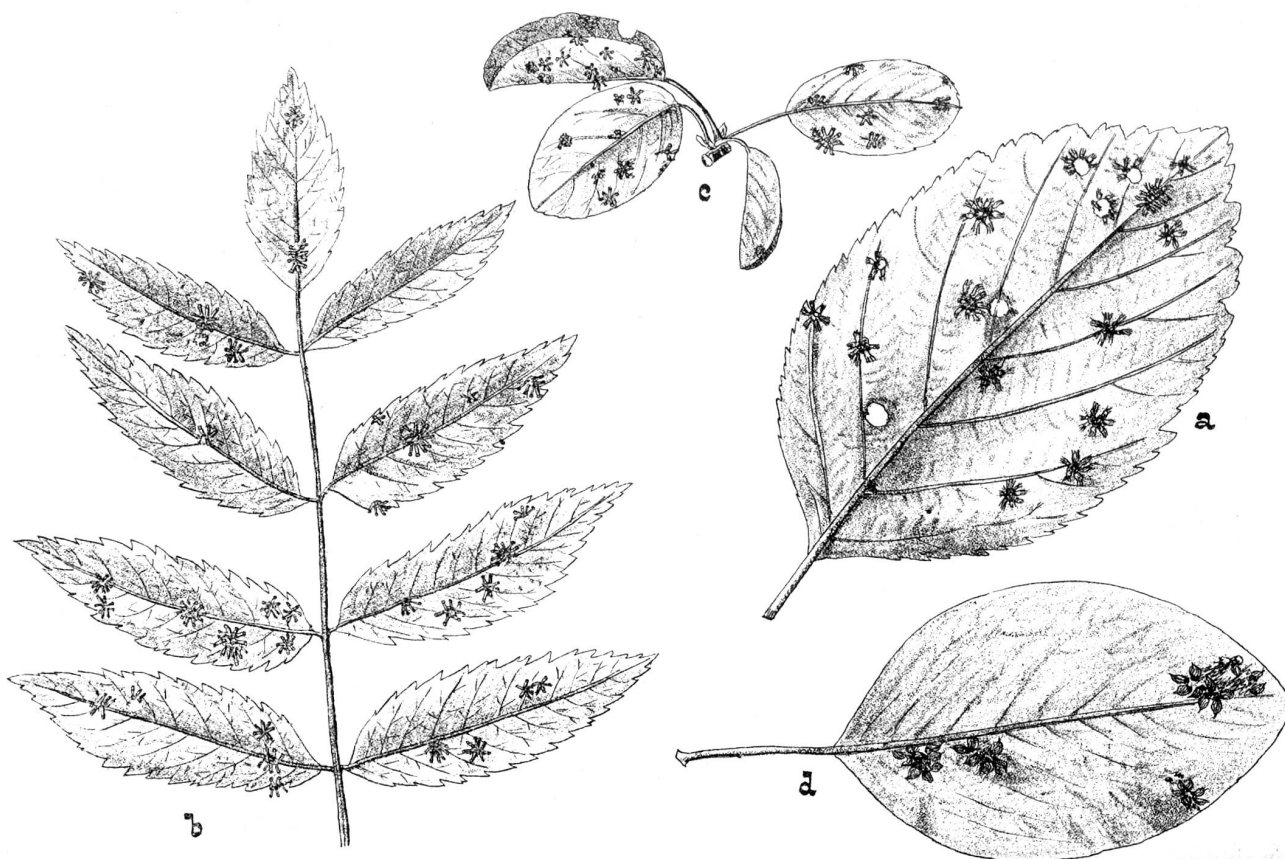


Fig. 3.- Ecidies de *Gymnosporangium*:

a) de *G. tremelloides* sur *Sorbus aria* ;

c) de *G. amelanchieris* sur *Amelanchier ovalis* ;

b) de *G. juniperinum* sur *Sorbus aucuparia* ;

d) de *G. Sabinae* sur *Birier*.

destinées à la propagation du champignon par le vent. Ce sont les basidiospores ou sporidies (Fig. 2 Sp).

Ses conditions de leur développement futur ne se rencontrent plus alors sur les Juniperus, mais plutôt sur les jeunes feuilles de certaines Pomacées. Là, elles germent en se développant en une sorte de tube qui s'enfonce dans l'intérieur de la feuille. Huit à quinze jours après, apparaît sur la feuille attaquée une petite tache orangée. Au microscope, on voit dans le tissu de la feuille et sur la face supérieure une sorte de petit réservoir pouvant se vider par un pore étroit. Dans ces réservoirs ou pycnides, que l'on distingue à l'œil nu comme de petits points ou comme des pustules, se forment de très petits corpuscules semblables à des spores, les conidies ou spermaties dont le sort et la fonction restent encore complètement inconnus. Peu à peu la tache orangée s'agrandit et peut atteindre, selon les espèces, de quelques millimètres à un centimètre de diamètre; en même temps elle se gonfle, puis apparaissent à la face inférieure de petits réservoirs saillants qui s'ouvrent et laissent échapper leurs nombreuses spores. Ces réservoirs sont les ecidies, et les spores les ecidiospores. Autrefois, lorsqu'on ignorait que les ecidies ne constituent qu'une stade du développement des *Gymnosporangies*, on les considérait comme un genre spécial: *Roeselia* ou *Ceratitium*. La Fig. 3 représente les groupes d'ecidies de plusieurs espèces de *Gymnosporangium* en grandeur naturelle. (A suivre).

Ed. Fischer, professeur.

